

## Le paysan, sa femme et le grand cerf

Conte de Geneviève Lebouteux, [www.genevieve-lebouteux.com](http://www.genevieve-lebouteux.com) et [www.meslivres.net](http://www.meslivres.net)

Extrait de « Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche », édition Opéra

Ce jour-là, le paysan semait du grain dans son champ. Il était escorté d'une nuée d'oiseaux qui se régalaient des semences. Le paysan n'avait jamais vu ces oiseaux-là, ce n'était pas les moineaux et les corbeaux habituels. Ceux-ci étaient d'un blanc magnifique qui resplendissait au soleil. Ils évoluaient ensemble, dans de gracieux envols et des atterrissages tout en douceur. Le paysan se serait bien arrêté pour les admirer mais il n'en avait pas le temps, le travail l'attendait.

Intrigué par ces oiseaux venus d'on ne sait où, le paysan les observait du coin de l'œil, tout en semant. Il prêta l'oreille à leurs piailllements. C'est alors qu'il crut comprendre : "Viens avec nous, viens t'amuser avec nous !" L'homme n'en croyait pas ses oreilles. Il écouta plus attentivement et entendit de nouveau l'invitation. Il lui sembla même que les oiseaux se faisaient plus pressants, s'approchant davantage de lui, à le frôler parfois... Le paysan eut alors un grand mouvement pour disperser les volatiles et il leur cria : "Je n'ai pas le temps ! Laissez-moi faire mon travail tranquille !"

Les oiseaux comprirent apparemment les paroles du paysan car ils restèrent à une distance respectueuse de l'homme au travail. Celui-ci continua ses semailles sans autre dérangement. A midi, il s'installa confortablement au pied d'un arbre pour déjeuner. Puis il s'enfonça dans un petit somme réparateur.

C'est alors que, tandis qu'il dormait, son esprit s'échappa pour voler avec les oiseaux blancs. Il se sentait léger et libre et il avait l'impression d'être l'un des leurs, parfaitement intégré dans les magnifiques mouvements de l'ensemble. Ils s'amusaient tous et savouraient la joie de voler, comme au premier jour. L'esprit de l'homme s'aperçut soudain qu'ils survolaient sa maison. Il s'excusa auprès de ses nouveaux compagnons et s'éloigna du groupe pour aller voir sa maison de plus près. Quelle ne fut pas alors sa surprise de voir sa femme en train de se rouler dans l'herbe, l'air ravie ! Quelle ne fut pas sa surprise encore plus grande de voir la binette, la bêche et le râteau travailler tout seuls dans le jardin ! de voir la pelle ramasser toute seule le fumier !! L'esprit de l'homme, très perturbé, se dépêcha de rejoindre son corps, laissé endormi au pied de l'arbre.

Réveillé, le paysan sentit le trouble qu'avait laissé en lui ce qu'il considérait être un rêve. Il se remit au travail et tâcha d'oublier ce qu'il avait vu en dormant. Le soir, à table avec son épouse, l'homme raconta sa journée, les superbes oiseaux qui l'avaient accompagné, mais il omit volontairement de parler de ce qui l'avait remué...

Le lendemain, le paysan repartit travailler dans les champs. Les beaux oiseaux blancs n'étaient plus là et il s'en trouva quelque peu soulagé, il faut bien le dire... Son esprit, par contre, ne cessait de repenser à ce qu'il avait vu la veille et cela le tourmentait vivement. Au bout d'un moment, n'y tenant plus, l'homme laissa son travail en plan et rentra chez lui précipitamment, au beau milieu de l'après-midi, histoire d'en avoir le cœur net. Nouvelle surprise ! Cette fois-ci, sa femme jouait de la musique et dansait tandis que le balai balayait tout seul la cour, que le seau remontait tout seul de l'eau du puits, que les vaches rentraient seules à l'étable !!! C'en était trop ! L'homme ne savait pas encore s'il allait crier ou s'enfuir, qu'il tomba à la renverse ! La femme, alertée par le bruit, se précipita et découvrit son mari, évanoui. Elle prit de l'eau fraîche pour lui tapoter les tempes, le secoua un peu et il revint à lui. "Ah ! s'écria-t-il en voyant le visage de sa femme, penché sur lui, qu'est-ce que toutes ces diableries ? Que se passe-t-il dans ma ferme quand je ne suis pas là ?" La femme eut beaucoup de mal à calmer son époux... Elle eut l'idée d'aller chercher un petit agneau et le mit dans les bras de son mari. La blancheur de son pelage lui rappela les magnifiques oiseaux blancs... L'homme se calma et, quoique peu rassuré, il accepta d'écouter son épouse.

- Voilà, dit-elle, il y a quelque temps, j'ai reçu la visite d'un grand cerf de la forêt. J'étais très impressionnée et j'avais peur, me demandant ce qu'il me voulait... Le cerf m'a rassurée, il m'a dit : "Te souviens-tu du petit faon blessé que tu as soigné il y a quelques années ? C'était moi. J'ai grandi, comme tu vois, et maintenant que je suis un grand cerf, j'ai voulu te remercier, grâce aux pouvoirs qui sont les miens aujourd'hui." Des pouvoirs ? Je n'en revenais pas. J'ai demandé au cerf en quoi

consistaient ses pouvoirs. Il m'a dit qu'il pouvait exaucer trois vœux d'un humain et que cet humain, c'était moi, si je le voulais...

- Et tu as demandé trois vœux ? l'interrompit son mari.

- Un seulement, pour l'instant. J'ai demandé que tout mon travail à la ferme se fasse sans moi... Et c'est ce qui se passe depuis ce temps-là... Comme ça, je fais ce qui me plaît : je danse, je chante, je vais me promener...

- Tu te roules dans l'herbe ! ajouta son mari.

- Ah bon, tu m'as vue aussi me rouler dans l'herbe ?

Tous deux partirent d'un grand éclat de rire et le mari raconta ce qui lui était arrivé la veille. Leurs rires redoublèrent !!

Quand ils eurent retrouvé un peu de sérieux, le mari demanda : "Crois-tu que je pourrais bénéficier du même vœu que toi, moi aussi ? Tu te rends compte si mon travail dans les champs se faisait sans moi ! Quel bonheur ce serait !"

- Sans doute, répondit la femme, je peux souhaiter cela pour toi, si c'est ce que tu désires. Il me suffit d'aller trouver le grand cerf, il m'a expliqué comment le rencontrer... Et je lui dirai mon deuxième vœu.

- Oh oui ! Fais-le, s'il te plaît ! s'exclama le mari.

- C'est d'accord, j'irai demain, répondit la femme qui avait bon cœur.

Le lendemain, l'homme resta couché tandis que la femme s'aventurait dans la forêt, à la rencontre du grand cerf. Elle parvint au pied du plus vieux chêne et cria trois fois : "Grand cerf !" Aussitôt, celui-ci apparut, fidèle à sa parole.

- Bonjour grand cerf, dit la femme qui n'avait plus du tout peur, je suis venue pour le deuxième vœu que tu m'as promis.

- Parle, je t'écoute, répondit l'animal majestueux.

- Je souhaite que le travail de mon mari aux champs se fasse tout seul, comme cela s'est passé pour mon travail.

- Très bien. Tu auras ce que tu désires. Rappelle-toi qu'il te restera ensuite un dernier vœu. Au revoir ! Sur ces paroles, l'animal disparut dans la forêt.

La paysanne rentra chez elle. Elle retrouva son mari, tout excité, impatient de savoir ce qui s'était passé. "C'est exaucé, lui dit sa femme. Allons voir ensemble dans les champs comment ça se passe, si tu veux." L'homme ne se le fit pas dire deux fois et tous deux s'en allèrent visiter leurs terres. Sur l'une, ils virent le cheval et la charrue retourner tout seuls la terre et creuser les sillons. Sur l'autre, le sac de semences lancer à la volée les graines dans les sillons... Au bord du chemin, ils croisèrent la faux coupant les herbes folles... L'homme et la femme étaient ravis, ils rentrèrent chez eux en riant et en dansant. Ils firent la fête toute la journée, mangèrent et burent tout leur content, pour célébrer un si beau jour.

Le lendemain et les jours suivants, les époux vécurent à un rythme ralenti, profitant de tout et de rien, se racontant des histoires, partant se promener, prenant le temps de s'aimer... La vie leur souriait, ils la trouvait si belle. La femme connaissait déjà ces sensations agréables depuis qu'elle avait cessé de travailler dans la ferme, mais son bonheur était renouvelé de voir son mari y goûter lui aussi. De temps en temps, ils allaient s'assurer que tout le travail se passait bien dans les champs et dans les différents bâtiments de la ferme. Rien à redire. Ils pouvaient dormir sur leurs deux oreilles, comme on dit... ou plutôt, pour eux, profiter de leur temps comme ils le voulaient.

Au bout d'un moment, le paysan commença à s'ennuyer auprès de sa femme. Lui-même n'avait jamais trop d'idées sur ce qu'ils pouvaient faire et il avait pris l'habitude de se reposer sur celles de son épouse. Ils voyagèrent, ils sillonnèrent la région, ils commencèrent à constituer un herbier, ils apprirent des chansons... Il trouvait tout cela très bien, *mais*... Mais quoi ? C'était bien là la question : mais quoi ? Il ne savait pas trop ce qui lui pesait, mais il se sentait devenir lourd, sans énergie... Il commençait à étouffer et regrettait presque son travail dans les champs. Il prit l'habitude de partir se promener seul, sans sa femme. Il repéra les endroits où il pouvait trouver des hommes à qui parler, de tout et de rien, de la pluie et du beau temps... Il rencontrait des bûcherons, des vieux paysans, des copains de toujours... Ces escapades lui faisaient le plus grand bien et il aimait raconter à sa femme, en rentrant, ce qu'il avait échangé avec tel ou tel qu'il avait rencontré.

La femme de son côté, avait elle aussi ressenti de la lourdeur dans la vie qu'ils menaient. Elle avait multiplié les initiatives, les distractions, les sorties pour éloigner cette pesanteur naissante. Cela l'avait fatiguée. Peut-être plus que le travail qu'elle abattait auparavant ! C'était un comble ! Quand elle vit son mari partir se promener tout seul, un violent sentiment de jalousie lui étreignit le cœur. Et s'il allait

courir le guilledou pendant que je reste ici toute seule ? Sa joie s'en allait peu à peu, elle laissait place à de l'amertume et de la souffrance, tant elle s'imaginait toutes sortes de choses que pouvait vivre son homme, maintenant qu'il n'était plus rivé à ses champs. "Quelle idée ai-je eu de lui donner mon deuxième vœu !" se morfondait-elle quand il n'était pas là.

Quand ils étaient ensemble, elle retrouvait un peu le sourire, mais ce n'était plus qu'un pâle reflet de celui qui était le sien, auparavant... Elle n'osait pas avouer à son époux les tourments qu'elle traversait en son absence. Désormais, chaque fois que le mari partait, la femme ne pouvait s'empêcher de le questionner, de lui dire de ne pas être long, de lui proposer plutôt de rester... S'il partait quand même, elle en venait même à lui dire de petites méchancetés. Le mari ne comprenait pas ce qui avait modifié l'attitude de sa femme, autrefois si joyeuse et si aimante, mais ce qu'il comprenait, c'est qu'il lui était de plus en plus difficile de supporter un tel caractère... et il passait encore plus de temps au dehors.

Un jour, en se promenant, l'homme rencontra l'un de ces magnifiques oiseaux blancs avec qui il avait volé. Ils vinrent à échanger quelques nouvelles. Le mari s'épancha sur la morosité qui était la leur depuis un certain temps, après une période si joyeuse et si agréable. L'oiseau lui rappela que sa femme disposait encore d'un vœu auprès du grand cerf, qu'ils devaient peut-être y avoir recours pour retrouver le bonheur. Ce jour-là, l'homme rentra chez lui précipitamment et rapporta à sa femme le conseil qu'il avait reçu.

- Je sais, dit la femme, je n'ai pas oublié... Mais je suis tellement abattue, je ne sais pas quoi demander... Regarde ce que nous avons demandé avec mes deux premiers vœux et vois le résultat maintenant...

Le mari et la femme discutèrent longtemps, longtemps, toute la nuit et peut-être plus... Ils tâchaient de comprendre quelles étaient leurs difficultés et d'imaginer le troisième vœu que la femme pourrait prononcer. Quand ils eurent les idées claires, ils s'en furent tous deux trouver le grand cerf.

- Bonjour, leur dit l'animal, que désirez-vous ?

- Nous venons pour le troisième vœu de ma femme, répondit l'homme. Nous te demandons de nous débarrasser de nos démons.

- Vos démons ?

- Oui, dit la femme, le démon de mon mari, c'est le manque de confiance en lui.

- Celui de ma femme, c'est la possessivité, dit l'homme.

Ces paroles laissèrent le grand cerf perplexe.

- Je ne vois pas très bien ce que je peux faire pour vos démons, finit-il par murmurer. C'est vous qui les avez fabriqués. Ils vous collent à la peau, ils sont une partie de vous-mêmes. Vous seuls pourrez vous en défaire. En attendant, toi, la femme, occupe-toi de ta possessivité. Toi, l'homme, occupe-toi de ton manque de confiance. Arrêtez de vous occuper de ce que fait ou de ce que pense l'autre.

- Et mon vœu ? interrogea la femme.

- Si tu le souhaites, je puis vous donner à chacun un miroir magique qui vous aidera à vous débrouiller avec ce que vous nommez vos démons.

- Oui, je le désire, répondit la femme sans réfléchir davantage.

- Qu'il soit fait selon ta volonté. Adieu ! répondit le grand cerf.

Aussitôt, deux très beaux miroirs apparurent. Un pour l'homme, un pour la femme. Le cerf avait disparu. Les deux époux rentrèrent chez eux, chacun son miroir sous le bras.

De retour chez eux, chacun partit dans un coin de la maison, avec son miroir. La femme se regarda dans le sien. Elle eut un mouvement de recul ! Elle distinguait avec peine son visage, tant il lui faisait peur. Tout était agrandi et semblait affamé, prêt à dévorer ce qui pouvait se présenter. Elle reconnut sa possessivité. Se rappelant les paroles du grand cerf, elle murmura : "Je suis là pour m'occuper de toi." Rien ne se produisit... Jour après jour, la paysanne prit le temps de regarder sa possessivité dans le miroir magique en lui murmurant qu'elle s'occupait d'elle. Petit à petit, elle apprit à l'aimer, comme une partie d'elle-même qui avait sûrement une bonne raison d'exister. Un jour, elle distingua une deuxième image derrière la première. C'était elle, tout bébé, abandonnée. Plus cette deuxième image apparaissait et plus la première se fripait... Elle finit par tomber d'elle-même, comme une vieille peau. Et la femme, jour après jour, regardait son image de bébé abandonné et répétait doucement : "Je suis là pour m'occuper de toi." Là aussi, un beau jour, à force de scruter le miroir, une autre image se dessina sous la précédente. C'était la femme, tout bébé encore, mais dans la perfection la plus totale. La femme, très émue, murmura : "Je suis là pour m'occuper de toi." et elle entendit : "Moi aussi, aie confiance." De ce jour, la paysanne ne se reconnut plus tout à fait. Elle avait changé, elle savait aimer, à commencer par elle-même.

Pendant ce temps, l'homme avait pris lui aussi le temps de se mettre face à son miroir. Au début, il eut du mal à se voir, tant il était minuscule, tordu et coincé dans un coin du miroir. Il reconnut son manque de confiance. Il serra très fort son image contre son cœur en pensant : "Je suis là pour m'occuper de toi." Comme sa femme, jour après jour, l'homme retrouvait son miroir et le reflet qu'il lui renvoyait. Chaque jour, il répétait la même phrase. Il eut l'impression, au bout d'un moment, que son image avait grandi, qu'elle prenait plus de place dans le cadre... Il continua de la regarder avec attention et affection. Au bout de plusieurs jours, il se vit, bébé, coincé contre le sein maternel, terrorisé à l'idée de grandir et de se détacher. Il rassura le bébé qu'il était et qu'il sentait encore en lui : "Je suis là pour m'occuper de toi." continua-t-il à murmurer, tous les jours. C'est alors que lui aussi se découvrit, enfin, bébé absolument parfait. Il avait tout en lui et c'était toujours lui, aujourd'hui. L'homme se sentit alors libre et léger, aussi libre et léger que lorsqu'il avait volé avec les oiseaux blancs, il y avait déjà bien longtemps. Il savait maintenant que cette sensation lui appartenait et qu'il pourrait la retrouver quand il le désirerait, grâce à son miroir magique.

L'homme et la femme se racontèrent leurs histoires avec les miroirs et ils furent heureux comme jamais. Ils savaient que ce serait désormais pour longtemps et ils eurent une pensée émue de reconnaissance pour le grand cerf qui leur avait fait de tels cadeaux.